



A l'occasion du premier anniversaire
du gouvernement fédéral, vous reprendrez bien un
peu de temps
pour l'essentiel !

Assesse, le 7 décembre 2012.

Mesdames, Messieurs les Députés,
Mesdames, Messieurs les chefs de groupes et présidents de commission,
Mesdames, Messieurs les Ministres,

Le culte de la vitesse serait la maladie du XXI^e siècle. Nous vivons aujourd'hui dans le temps de l'urgence, de la course perpétuelle et de la chasse au temps mort. La logique de l'efficacité, du toujours plus, de la consommation a pris le dessus dans tous les espaces sociaux. Malheureusement, il faut se rendre à l'évidence : ce rythme nous dépasse de nous-mêmes et nous déshumanise.

La survalorisation des temps de production qui est faite notamment dans les médias et le débat public modifie notre manière d'appréhender le monde, le travail, les loisirs, les liens familiaux et l'engagement social. Cloisonnés et formatés pour agir dans un système économique, nous ne sommes plus maîtres de notre vie. Les sociologues nous disent qu'un processus de désappropriation du monde a commencé..

Notre mouvement constate quant à lui que « travailler plus, produire plus, consommer plus » provoque non seulement des dégâts sur la santé publique mais aussi des exclusions, de la solitude, de l'indifférence pour les plus faibles: sans emploi, enfants, vieillards, personnes malades ou handicapées, ... Il est temps de freiner un grand coup, également pour préserver notre planète qui ne souffre que trop des coups de butoir du turbo-capitalisme et du « courtermisme ». La relégation, par le gouvernement papillon du ministère du climat au rang de secrétariat d'état est un très mauvais signal. Comment l'expliquez-vous ? L'épuisement des ressources naturelles et les pollutions diverses auxquels nous sommes confrontés sont pourtant de véritables défis à relever urgemment par le monde politique.

Alors, pourquoi cette question de l'accélération est-elle la grande absente du débat politique, qui s'obstine à aborder le travail dans une optique de rentabilité et de productivité ? Il est logique que le « toujours plus » aboutisse à une impasse. Comment compte-tenu de cette situation alarmante appréhendez-vous l'avenir de notre société ?

Trois questions nous préoccupent plus particulièrement: le modèle économique, le rapport au travail et le rapport à la consommation. Comment comptez-vous parvenir à répartir le travail de manière à ce que tout le monde puisse travailler, mieux et moins ? Que pouvez-vous mettre en place aujourd'hui pour que le temps libéré des individus - hommes et femmes ! - puisse être employé par chacun selon ses choix et ses aspirations. Quel système inventer pour que les citoyens se sentent

libres de réduire leur consommation et disponibles pour un engagement en faveur d'un meilleur vivre ensemble ?

Dans la société civile, dans les villes et dans les villages, des projets - dont vous parlez très peu - se mettent en place : groupements d'achat commun, comptoirs fermiers, services d'échanges local, monnaies locales, groupes de simplicité volontaire, éco-quartiers, finance solidaire, jardins partagés, initiatives en transition, ... Ils sont autant de pistes et de solutions pour se réapproprier son temps et son espace.

Nous voulons être autre chose que de simples consommateurs-spectateurs passifs du monde ! Nous voulons requalifier notre temps contraint en temps choisi, nous voulons consacrer notre temps libéré à ce qui nous semble essentiel : l'engagement citoyen, l'éducation, la formation, les liens sociaux et familiaux, ...

En conclusion, pourriez-vous mettre ces questions à l'ordre du jour de vos assemblées respectives : la réhabilitation du temps voire la démystification du travail productif, la réduction collective du temps de travail et l'individualisation des droits, sans inégalité et précarisation dans les couches sociales. Pourriez-vous accompagner voire proposer des incitants aux initiatives citoyennes et d'économie sociale et solidaire qui participent à recréer du lien et de la solidarité, à consommer moins, à produire autrement dans le respect des ressources disponibles et de nos écosystèmes ? Ce faisant, vous apporteriez un début de solution au malaise endémique de notre société.

Il est temps de redonner espoir à vos concitoyens et essentiel de maintenir dans votre viseur le bien commun et l'intérêt général de la population.

Merci pour votre attention et dans l'attente de vous lire, nous vous prions de recevoir nos meilleures salutations.

Léonie Gérard,
Présidente de l'ACRF.

Muriel Lescure,
Chargée des campagnes de
sensibilisation.

Avec le soutien de

